

LE PAYS D'AUGE À TRAVERS...

Dictionnaire des gauchers

Pierre-Michel Bertrand, Imago, Paris, 2004

Les jurés de la Ville de Lisieux ont eu la main heureuse en décernant leur Grand Prix de Poésie 2003, à Pierre-Michel Bertrand, résident de Lisores. Cet historien a pour passion l'étude des gauchers auxquels il a consacré sa thèse soutenue en Sorbonne en 1998. Dès 1997, il publiait *Le portrait de Van Eyck* - livre réédité sous peu chez Hermann - qui révélait notamment ce peintre flamand, gaucher, et si ce n'est ambidextre. En 2001, il livrait - chez le non moins excellent éditeur Imago - une somme sur les esclanchiers - par opposition aux destriers. *Histoire de gauchers - Des gens à l'envers* fut rapidement traduit en plusieurs langues et inspira, en 2004, le documentaire télévisé : *Les gauchers - Des gens à l'envers* réalisé par Patrick Cabouat pour France 5. Il donne aujourd'hui un *Dictionnaire des gauchers* faisant litière de nombreux mythes (ni Billy the Kid, ni Jack l'Éventreur ne le seraient) et le point sur des idées reçues : Oui, les gauchers sont de redoutables duellistes, non, tous les gauchers ne sont pas d'ingénieux footballeurs en puissance.

S'il se démarque de Michel Pastoureau qui a repéré dans l'iconographie médiévale, un Judas Iscariote constamment roux et gaucher (revues *Le Léopard d'or* et *L'Histoire* en 1986), P. M Bertrand ne résiste pas toujours à une tentation analogue avec l'Ève de la Genèse. Elle est assurément souvent montrée gauchère, et on l'a deviné par la même mauvaise, mais il existe des contre-exemples fameux dont le retable de l'Agneau mystique de Van Eyck. Plus précisément, Ève est souvent représentée une pomme dans chaque main (Lucas Cranach ou gravure de Dürer) et dans le cas d'Hugo Van der

Goes, elle a d'ailleurs déjà croqué dans la pomme contenue dans sa main droite. Au demeurant, la complexité de cette scène ira grandissante puisque si Adam est encore interdit devant la beauté d'Ève dans le tableau de Goes, Hans Baldung Grien ou Jean de Gourmont le montreront bientôt caresser le sein de sa compagne de sa main droite.

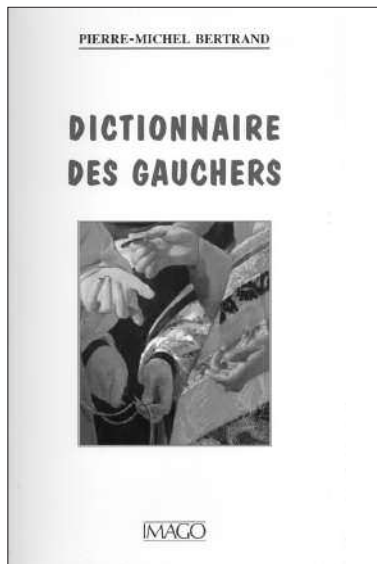
L'auteur examine, en détail, le cas du peintre Henri Regnault qui a prêté son état de gaucher à sa capiteuse Salomé (1870, Metropolitan Museum, New-York). N'est-elle pas réputée rousse ?

Benoît Noël

Revue Au fil de la Normandie (N°5 en maison de la presse)

Imprimeur et éditeur atypique de Condé-sur-Noireau, Charles Corlet s'est fait un nom en prêtant main-forte à des auteurs d'horizons politiques les plus divers et en militant pour la réinsertion des prisonniers. Outre un solide catalogue dévolu à la défense du patrimoine normand, il a notamment co-édité avec son complice Guy Hennebelle, les revues alternatives *Panoramiques* ou *CinémAction* ou la collection 7ème Art des éditions dominicaines du Cerf.

Son fils Jean-luc a lancé début 2004 un magazine trimestriel, *Au fil de la Normandie*, concurrent direct de *Pays de Normandie*. Comme il se doit, l'impression est irréprochable et la photographie reine. Arnaud Maneuvrier signe les portraits de personnalités (Thierry Graindorge, patron de la fromagerie homonyme de Livarot ; l'humoriste Jean-Jacques Vannier...). Le numéro de l'été 2004 suggérait des balades à la découverte des villages du



Pays d'Auge, dans les Alpes Mancelles ou à la pointe de la Hague. L'histoire n'est pas oubliée via les percherons émigrés au Canada, et la vie économique actuelle au fil d'un reportage sur l'huître normande. Enfin, un agenda culturel détaillé emporte l'adhésion.

Benoît Noël

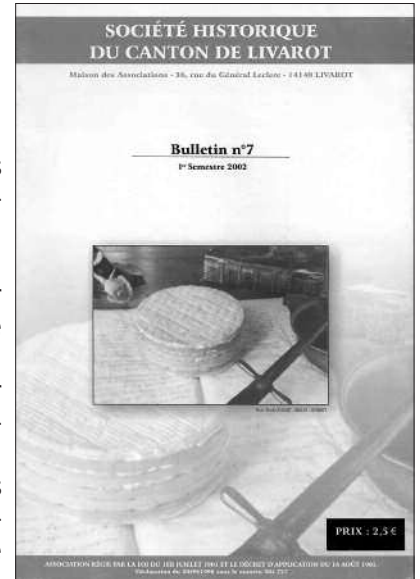
Bulletin N°12 de la Société Historique du Canton de Livarot

Créée en 1999, la Société Historique du Canton de Livarot (livarot.histoire.free.fr) menée par Michel Deleu publie son 12^e bulletin.

Le droit de réponse de M. Pierre Rousseau glace d'effroi. Il démonte quasiment, point par point, le témoignage de M. Manuel Havard de la Montagne, publié dans le numéro précédent dévolu à la Libération du Canton de Livarot de 1944. Fichtre, à mesurer la fragilité des témoignages de témoins oculaires d'évènements récents, l'on s'épouvante des interprétations, distorsions et finalement recreations des faits anciens.

S'il croise, lui aussi, la légende dorée « de Guillaume le Bâtard, devenu Guillaume le Conquérant » dont l'éclat immanent finit par aveugler, l'article bien documenté d'Anne-Marie PetitJean sur le château fort de Livarot reste concret. Elle se risque néanmoins à qualifier de « soudards » les « Anglais » lorsque l'article de Roger Jouet, publié dans nos colonnes, souligne à quel point d'autres historiens en sont nostalgiques.

Il serait par ailleurs amusant - et instructif - de comparer les manuels d'histoire des deux côtés de la Manche - le mythe Napoléon compris - et mieux encore de lire et exploiter les ouvrages de référence anglais, généralement absents des bibliographies des historiens augerons.



Benoît Noël

Des peintres au pays des falaises

Marie-Hélène Desjardins, Éditions des Falaises, Fécamp, 2004.

L'histoire de l'art a tranché. Souffreteuses et en guenilles, les innombrables ramasseuses d'huîtres ou de moules de Cancale, Villerville, Dieppe ou Dunkerque relèvent de la promotion d'un type social pittoresque, mais lorsqu'elles surgissent dignes et nobles en leur habit typique stylisé, elles sont autant de petites Vénus ! À l'évidence, les peintres du XIX^e siècle les reproduisaient à foison sur toile pour deux clientèles distinctes. Des hobereaux locaux s'émerveillaient de voir des Parisiens s'intéresser à des traditions vernaculaires et d'autres amateurs goûtaient essentiellement leurs jambes nues.

Avec ce splendide ouvrage à la maquette soignée, la boucle est presque bouclée. De fait, il ne manque plus que l'équivalent sur les peintres de Boulogne et Dunkerque pour avoir une vue complète de la peinture des bords de mer du nord-ouest de la France, c'est-à-dire de la Bretagne à la frontière belge. Avec les deux tomes de Léo Kerlo et René Le Bihan sur *Les Peintres des côtes de Bretagne* (Le Chasse marée, 2003 et 2004) et le désormais classique *La Normandie, berceau de l'impressionnisme* de Jacques-Sylvain Klein (Éditions Ouest-France, 1999), le livre de M.H Desjardins, tombe donc,

sinon à pic, du moins s'imposait-il et en imposera !

La conservatrice du Musée de Fécamp passe au crible les rapports de la « République des mollets » soit les citadins à la plage avec les « japonais » ou artistes en goguette. Elle explore cinq sites de fond en comble : Le Havre, Etretat, Yport, Fécamp, Dieppe et Varengeville. Ce faisant, elle vous convaincra que les impressionnistes ne doivent pas être les arbres qui cachent la forêt. Que pensez-vous de Jules Noël ?

Benoît Noël

Yves Léopold Gaston GERMAIN

Au XIX^e siècle, un augeron, Yves Léopold Gaston Germain, s'est installé aux Philippines et a fait fortune dans la canne à sucre.

Yves Léopold Gaston Germain est né à Lisieux, le 13 novembre 1803 de l'union de Pierre Germain, gendarme, et de Marie-Anne Logre. Après un passage à l'île Maurice, où il dirigeait des plantations de canne à sucre, il s'installe à Negros, île des Philippines, en 1840. Il fonde des sucreries industrielles et développe des petits trains à vapeur pour transporter les récoltes aux usines. Ces deux procédés lui ont apporté la prospérité.

Ses descendants ont pris comme patronyme son troisième prénom : Gaston. Ils sont aujourd'hui, plus de cent cinquante aux Philippines, tous descendant du migrant augeron. Cette famille se réunit, régulièrement depuis 1977, pour commémorer la mémoire de leur ancêtre et fêter leur lointaine patrie d'origine.

Les raisons de son départ de la Normandie demeurent un mystère, mais, certains de nos lecteurs possèdent peut-être des informations sur ce personnage ? Elles seraient les bienvenues...

Source : *Le Figaro Magazine*, 28 août 2004.

Dominique GUERIN

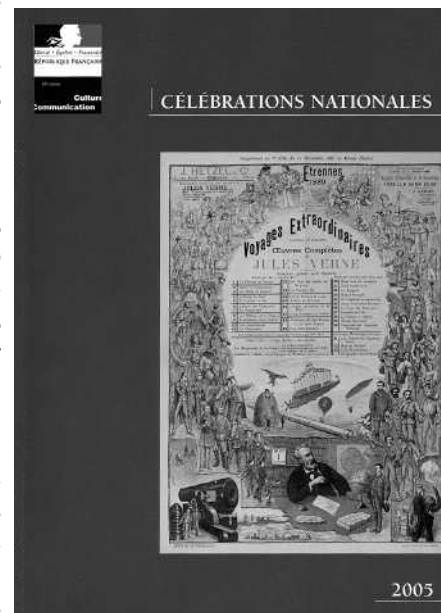
Célébrations Nationales 2005

Chaque année, le haut comité des célébrations nationales sélectionne des anniversaires d'événements, de personnalités pour l'organisation de commémorations. Certaines de ces célébrations concernent le Pays d'Auge.

Nous fêtons, en 2005, le tricentenaire de la mort de Marie-Catherine Le Jumel de Barneville, comtesse d'Aulnoy (1650-1705). La vie aventureuse de cette femme écrivain née à Barneville-la-Bertrand a déjà été racontée dans ces pages (1) : mariée à 15 ans à un homme de 30 ans son aîné, qui suit Fouquet dans sa chute, incarcérée elle-même à la Conciergerie, réfugiée auprès de sa mère en Espagne...

Elle connaît le succès littéraire, en 1690, en publiant des romans : historiques (*Histoire d'Hippolyte Douglas*), épistolaires (*Voyage en Espagne*). Mais c'est surtout les huit volumes de contes qu'elle publie entre 1696 et 1699 qui lui assure la postérité. Les contes permettent, sous couvert d'un style léger et imagé, de hasarder des critiques (sur les contraintes du mariage...) qui, ouvertement, ne serait pas tolérées.

Un autre écrivain de la région de Honfleur est à l'honneur cette année : Charles Alphonse Allais. Ce sera au mois d'octobre prochain le centenaire de la mort. Nul besoin de présenter Alphonse Allais (2). Né le 20 octobre 1854 dans la pharmacie paternelle à Honfleur, il s'installe à Paris où il débute une carrière de journa-



liste avant de publier des recueils de contes - près de dix-sept - dont *Vive la vie* (1892), *Amours, délices et orgues* (1898), *Captain Cap* (1902). Il s'employa à « déconstruire le langage et subvertir le réel ».

Fernand Léger est décédé il y a cinquante ans. Cet artiste, de renom international, est né à Argentan en 1881. Il était augeron par adoption : il possédait en effet une maison de campagne à Lisores (canton de Livarot) où, un temps, un musée lui a été consacré. Curieux de tout, Fernand Léger s'est intéressé à de nombreux domaines artistiques, la peinture bien sûr mais aussi l'architecture, le vitrail, la scénographie, le cinéma...

Après avoir travaillé chez un architecte en Normandie, il s'installe à Paris en 1900 où il est admis à l'Ecole des Arts Décoratifs. C'est entre 1912 et 1914 qu'il élabore sa théorie des contrastes (notion qui guidera son œuvre entière) : contraste des formes (formes géométriques nettement découpées et zones plus floues) ; contraste des couleurs (rouge et vert, bleu et jaune, noir et blanc pur). L'utilisation de cette théorie le conduira, en 1913-1914, à la quasi-abstraction avec *Contrastes de forme*. Après la première guerre mondiale, il introduit un nouveau concept dans ses œuvres : les éléments mécaniques (les objets du quotidien sont découpés en éléments géométriques et remontés en joyeuse mécanique comme dans *La Partie de cartes*). Avec la victoire du Front Populaire en 1936, il est sollicité pour des projets plus ambitieux (décorations monumentales, spectacle total...), projets destinés au peuple. Après un séjour à New-York, il rentre en France en 1945, où il devient une des figures majeures de la politique culturelle du Parti Communiste. Ses dernières oeuvres - *Constructeurs* (1951), *Partie de campagnes*, *La grande parade* (1954)... - illustrent son engagement auprès des « travailleurs ».

Trois grands artistes ayant un lien avec le Pays d'Auge sont à l'honneur en 2005, on peut juste regretter qu'aucun événement, à notre connaissance, ne soit organisé dans notre région pour fêter ces anniversaires.

Dominique GUERIN

(1) Henri Toublet, L'étrange histoire de Madame d'Aulnoy, Revue *Le Pays d'Auge*, n°5, mai 1959 et n°6, juin 1959 ; Colette et Guy Héraud, Madame d'Aulnoy, Revue *Le Pays d'Auge*, n°6, juin 1989. Un conte de Mme d'Aulnoy a récemment été réédité : *La biche au bois*, Edition EFE, 2004.

(2) Benoît Noël, Alphonse Allais et l'Absinthe à cinq galons, Revue *Le Pays d'Auge*, n°6, novembre-décembre 2004.

L'Association Le Pays d'Auge
Organise sa promenade de juin

Dimanche 5 juin 2005

RÉGION DE VIMOUTIERS

Programme dans le prochain numéro de la revue
Renseignements et inscription au siège de l'Association

02-31-62-01-13